

**F. Nethercott**, *Une rencontre philosophique, Bergson en Russie (1907-1917)*, Paris, L'Harmattan, 1995, 346 p., ISBN : 2-7384-3632-3.

L'ouvrage de Frances Nethercott marque un tournant dans les études consacrées, en France, à la culture russe. Nous sortons ici de la priorité que la slavistique française a traditionnellement accordée au domaine de la littérature et, grâce à l'approfondissement qui se trouve fait d'une influence philosophique particulière, nous accédons à des perspectives nouvelles sur l'histoire des idées.

Le choix de Bergson et de la période de son influence en Russie, n'est par fortuit. Il s'agit, pour Frances Nethercott, qui fait ici écho aux préoccupations des philosophes russes contemporains, de revenir à la période pré-révolutionnaire pour faire resurgir les problématiques de l'époque, en particulier celle de la quête de l'identité russe et celle du rôle que peut jouer, dans cette quête, l'enseignement et la connaissance de la philosophie. Une partie importante du livre, et c'est là l'un de ses apports essentiels, leur est consacrée. Dans la première partie, « La pensée philosophique en Russie à la veille de la Première Guerre mondiale » (pp. 41-139), Frances Nethercott fait une analyse détaillée des divers courants de pensée qui traversent le milieu intellectuel et tente de dégager leur aptitude à recevoir ou utiliser certains éléments de la philosophie bergsonienne. Il s'agit non seulement de l'orientation spiritualiste et religieuse qui prolonge, à travers l'héritage direct de Vladimir Soloviev, les tendances slavophiles du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi d'une quête de scientificité et de rigueur philosophique dont Frances Nethercott fait remonter l'émergence au lendemain de la révolution

de 1905, tout en en décelant néanmoins les sources à travers un rapport à la philosophie existant, en Russie, depuis le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle évite pourtant d'opposer ces orientations et tend à montrer plutôt leurs imbrications dans un contexte général où les philosophies occidentales sont reçues, soit pour être utilisées en vue de mettre en valeur certaines caractéristiques d'un mode de penser spécifiquement russe, soit pour être critiquées et dépassées afin de souligner l'aptitude de l'héritage spirituel russe à résorber leurs apories. L'ensemble est situé dans un cadre général constitué, d'une part, par l'héritage du platonisme et du néo-platonisme et, d'autre part, par la critique et le dépassement du kantisme. Frances Nethercott nous présente la pensée de Bergson pénétrant en Russie simultanément à celles de Husserl, Rickert, Cohen, Natorp, James..., mais bénéficiant d'un privilège du fait de l'intérêt que Bergson lui-même portait à Kant et Plotin, et s'intégrant ainsi, de façon particulière, au « débat concernant le statut de la philosophie par rapport à la science ». Dans ce contexte, ce ne sont pas seulement les penseurs russes religieux qui se trouvent concernés par la pensée de Bergson. Celle-ci se voit comprise, interprétée et utilisée selon des orientations déjà prises par des penseurs qui sont d'orientations très différentes. C'est ainsi qu'à côté de philosophes comme S. Frank et N. Losski, qui s'appuient sur Bergson pour développer leur conception religieuse ou intuitiviste du monde, d'autres, d'affiliation empirio-criticiste, retiennent plutôt le rapport de Bergson à Kant. La revue *Logos*, d'orientation néo-kantienne, ne néglige pas non plus les écrits de Bergson. Un contexte culturel général est décrit où, quelle que soit la tendance, la pensée de Bergson est reconnue, à tel point que se trouve justifiée, de façon fondamentale, son influence « dans les courants artistiques et poétiques d'avant guerre ». Ainsi Frances Nethercott se trouve-t-elle renvoyée aux écrits à orientation littéraire qui ont été, plus souvent que les textes purement philosophiques, l'objet de l'attention des spécialistes occidentaux. Mais à cette attitude de critique littéraire, elle préfère celle d'historienne de la philosophie et se concentre principalement sur les problèmes qui, dans le contexte de l'époque — au début du XX<sup>e</sup> siècle —, favorisaient une réception et une écoute de la pensée bergsonienne en Russie. Parmi les principaux : — la crise de la philosophie qui renvoyait soit à l'élucidation du rapport aux sciences (Lopatine), soit à une mise en valeur du rap-

port à l'art ou à la religion (Berdiaev, Frank, Losski), soit à une re-définition du statut de la philosophie (Iakovenko) ;

— la question de la vérité qui, dans le cadre du dépassement du kantisme et de la crise de la philosophie occidentale, supposait une approche autre que seulement rationnelle et renvoyait autant à l'intuitivisme (N. Losski) qu'à la reprise de l'idée de « conscience intégrale » (S. Frank).

Bergson, autant que James et que Husserl permettaient, dans ce contexte, d'accéder à un niveau où le « flux temporel » favorisait une approche renouvelée du psychisme humain. Il ne s'agissait point d'adopter l'orientation du psychologisme, mais de dégager la possibilité de fonder, de façon nouvelle, la théorie de la connaissance. La gnoséologie devait, à son tour, ramener à un questionnement ontologique dont les références premières étaient non plus celles de la seule raison, mais celles du rapport à la vie directement éprouvée. Berdiaev est, ici, présenté, selon une filiation qui va de Losski à Bergson mais qui incorpore aussi des éléments en provenance de la tradition spirituelle russe profonde, et la gnoséologie ontologique est donnée comme une « solution du problème de la foi/connaissance ».

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, « Bergson en Russie » (pp. 143-284), les thèmes, évoqués dans la première partie et intégrés à l'étude des tendances de la philosophie en Russie, sont repris et approfondis non seulement selon les auteurs ayant traité de Bergson, mais aussi selon l'appartenance de ces auteurs à des orientations plus ou moins « savantes ». C'est ainsi qu'à côté de N. Losski qui envisage la pensée de Bergson d'un point de vue fondamental, en relevant les faiblesses de sa gnoséologie, d'autres, faisant des lectures « non-savantes » de Bergson, retiennent de lui ou de sa vie des aspects moins directement philosophiques, tel son rapport à l'église catholique romaine. Ceci permet à Frances Nethercott de présenter au public français l'étude, pleine d'intérêt, sur « l'écho du modernisme catholique en Russie ». Les chapitres 7, 8 et 9, qui sont des chapitres d'approfondissement, sont réellement dignes d'intérêt. Sur la base des thèmes bergsoniens qui ont eu le plus de retentissement dans la littérature philosophique russe du début du XIX<sup>e</sup> siècle (la durée, l'élan vital, l'intuition), Frances Nethercott y développe une analyse philosophique précise et rigoureuse et montre la contribution que des philosophes russes encore

peu connus en Occident, comme Askoldov et Lopatine, peuvent encore apporter à la compréhension et au développement des idées principales du philosophe français. Cependant, le fait d'avoir placé ces études approfondies en fin d'ouvrage, de les avoir aussi simplement juxtaposées à l'intérieur des chapitres, fait ici problème et renvoie à l'organisation d'ensemble du travail. On peut regretter l'absence, chez l'A., d'une problématique personnelle qui aurait favorisé une autre organisation du matériel et permis d'éviter des répétitions. Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage est à lire jusqu'à la conclusion qui comporte quelques données encore inédites. La bibliographie est imposante et massive. Une présentation chronologique, année par année, aurait eu l'avantage de laisser plus facilement se dégager l'évolution de l'influence de Bergson en Russie. En revanche, la documentation fournie en notes est extrêmement riche et bien traitée. A elle seule, elle constitue la base d'une recherche élargie sur le début du XX<sup>e</sup> siècle en Russie.

*Maryse Dennes*  
*Université Michel de Montaigne, Bordeaux III,*  
*Département d'études slaves - CRIMS*